



STYLE

SA VISION DE L'ART, SON RAPPORT À LA MODE,
 SON ENVIE DE TRANSMETTRE... ENTRETIEN
 EXCLUSIF AVEC MIUCCIA PRADA

PAGE 36



STYLE

MIUCCIA PRADA : « LONGTEMPS, J'AI PENSÉ QUE FAIRE DE LA MODE ÉTAIT DÉCHOIR »

RENCONTRE DANS SON QG
 DE MILAN AVEC LA REINE
 DES « FASHION DESIGNERS ».
 LA FONDATION PRADA
 ET SES EXPOSITIONS POINTUES
 COMPLÈTENT LE TABLEAU.

PROPOS RECUEILLIS PAR

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

Le toboggan de Carsten Höller s'ancre directement dans le bureau de Miuccia Prada. Les visiteurs de la Fondation Luma à Arles ont déjà vu l'un de ces

Test Site imaginés à l'origine pour le Turbine Hall de la Tate Modern, à Londres (2006). Mais le faire partir du bureau du « grand chef » pour atterrir dans la cour de l'entreprise, c'est une forme d'humour noir, un rien menaçant. Un énorme stable rouge de Lucio Fontana, offert par son mari Patrizio Bertelli. Une double

sculpture coffrée bleu pâle d'Alvar Aalto semblant sorti du sanatorium de Paimio que le Finlandais transforma en temple du design en 1932. Des portes de Gerhard Richter comme des images conceptuelles. Le reste est vaste et clair.

Petite, menue, Miuccia Prada arrive d'un pas vif. Trench clair, porté même à





l'intérieur des bureaux, jupe longue et pull noirs, uniforme chic, qui font ressortir ses mèches dorées et ses boucles d'oreilles anciennes. «*Tout mon travail est entre l'austérité de l'uniforme et la préciosité de la princesse*», dit cette lectrice de Houellebecq. Sa poignée de main est franche, étonnamment puissante. La tête chercheuse éponyme de la marque de luxe milanaise et de la Fondazione Prada est à la fois courtoise et impériale, douce, déterminée et sans appel.

LE FIGARO. - Que signifie «*Recycling Beauty*», le nom de la dernière exposition à votre fondation de Milan ?

Miuccia PRADA. - Le mot «*recyclage*» est certes à la mode, mais il veut dire simplement que quand quelque chose est beau et bon, il voyage, il a une autre vie. «*Recycling Beauty*» s'interroge sur la réutilisation des antiquités grecques et romaines à une période postérieure. C'est une exposition importante à mes yeux parce qu'elle suggère une coopération entre les gens, entre les religions, entre des cultures différentes. C'est une autre façon de parler politique que de mettre en relief ces échanges à travers les contextes et les siècles.

Une façon de redéfinir le passé, souvent présenté comme univoque, immuable, et revendiqué idéologiquement comme tel ? La Fondation Prada a, depuis le début, à cœur de montrer la variété de la culture humaine. Il y a tant d'aspects, tant de champs à prendre en compte ! Nous allons de l'Antiquité à des expériences du futur. Le but, c'est d'ouvrir son esprit et d'accepter d'approfondir sa pensée.

Cette exposition est-elle un antidote à la politique contemporaine italienne ?

Si elle renvoie à vos yeux à notre histoire et à notre présent, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Il ne s'agit pas de l'Italie au sens contemporain, mais de l'histoire du monde dans son entier. Je ne veux pas parler de politique au sens littéral du terme. Même si j'ai étudié les sciences politiques à l'université et que tout est à observer dans la vie. Le but de ma fondation est de comprendre le présent. Donc d'écouter les multiples histoires racontées par l'architecture, l'art, la science, le cinéma, parfois dans sa forme la plus expérimentale avec des visionnaires comme Jean-Luc Godard ou Alejandro

Gonzalez Iñarritu. La culture est vitale pour le bien de tous. Je cherche toujours à exposer des idées de façon attirante, séduisante, populaire en parlant de sujets qui touchent les gens. Qu'ils aient le sentiment en voyant les neurosciences à l'œuvre dans «*Human Brains*», ce printemps à Venise, ou la notion d'antique revisitée dans «*Recycling Beauty*», cet hiver à Milan, que c'est ça la vie, la guerre, la politique, demain, etc. J'aime soutenir les penseurs, les montrer, discuter avec eux. Je ne suis pas toujours satisfaite à 100 % du résultat, même si l'exposition a du succès. Je ne veux pas une dissertation d'historiens de

l'art sur les neurosciences, je veux la bonne personne qui révèle l'ampleur du sujet à tous les publics. Qui dévoile la complexité d'un fait établi, qui nous semble simple ou naturel comme la vaccination, retrace le long processus de réflexion et les obstacles qui ont abouti à son invention. C'est un nouveau concept que je cherche, pas une chose vaguement arty, pas une classique démonstration de savoir.

Vous voulez être un bon pédagogue ?

Faire des cartels brefs, précis et clairs est toujours une bataille. Je connais la position des esthètes et souvent des artistes qui les refusent au prétexte que ces textes empiètent sur l'œuvre. Mais au final, le risque est que peu de gens comprennent ce qu'ils voient. En 2021, nous avons montré au Palazzo Ca' Corner della Regina à Venise «*Stop Painting*», d'après une idée de l'artiste suisse Peter Fischli qu'il m'a expliquée dans le détail pendant trois heures. Est-ce que le visiteur peut tout comprendre sans la voix de l'artiste ?

Comprendre son public, le séduire et le retenir, c'est aussi votre propos de designer... Avez-vous appris la formule à l'université ?

Non, pas du tout. C'est quelque chose que je prends davantage en compte, sans doute parce que je vieillis. Je pense que je dois transmettre, je dois enseigner. C'est une intuition toute récente, qui m'habite désormais. Bien sûr, je n'aime pas l'idée de vieillir, mais je sens que c'est mon devoir maintenant. Je suis convaincue aussi que la culture se doit d'être intéressante, attractive, plaisante, enrichissante, qu'il s'agisse d'un livre, d'un film ou d'une œuvre d'art. La culture est vitale, ce n'est pas juste une fleur à exhiber pour se donner de la valeur

en société. J'aime visiter les musées dès que je le peux, surtout ceux que je ne connais pas. J'étais à Berlin il y a peu et j'ai découvert les petits musées liés à l'expressionnisme allemand, c'était passionnant.

Mais, à la Fondation Prada, j'ai un autre but qui dépasse mon intérêt personnel.

On vous décrit toujours comme une femme visionnaire.

Vous sentez-vous différente ?

Non, je suis absolument normale. Je ne fais pas de fausse modestie. Mais je ne me soucie pas de ma position, je n'y pense jamais.

Êtes-vous née curieuse ?

Pas vraiment. Enfant, j'étais conforme à mon milieu familial (née à Milan en 1949, elle est la petite-fille du fondateur de Prada, Mario Prada, a obtenu une licence de science politique en 1973, puis étudié le mime cinq ans avant de rejoindre l'entreprise en 1978, NDLR). J'ai découvert ma curiosité plus tard, vers mes 16 ans. Sans doute parce que les questions de société, de politique, de révolution des idées et des mœurs traversaient alors l'école, l'actualité ou encore le cinéma avec Pasolini. Je suis d'ailleurs aujourd'hui étonnée d'avoir vu les films de Pasolini, notamment *Salo ou les 120 journées de Sodome* en 1975, sans sourciller. Étaient-ils en partie censurés alors en Italie ? Ou bien, mon esprit était-il capable de tout voir ? C'était quelque chose de si neuf, si étrange, si différent de la culture catholique de ma famille, j'étais fascinée. L'intérêt pour la nouveauté était plus grand que la peur, la curiosité plus grande que le scandale. Maintenant, j'essaie de le regarder et je suis choquée.

Voyez-vous des œuvres aussi dérangelantes qui émanent de notre monde contemporain ?

Non, je ne vois rien d'équivalent à ces grands intellectuels, à cette excitation révolutionnaire, au cœur de la société contemporaine. Mais je ne veux pas en débattre, car je ne veux pas être négative ou pessimiste. Ce qui est choquant émane plutôt de la réalité, non ? Aujourd'hui, la révolution la plus spectaculaire, à mes yeux, c'est le téléphone portable qui change l'échelle du monde et le rend impossible à appréhender. Plus personne ne peut comprendre le monde d'un point de vue global. Il n'y a plus un tout mais des ensembles avec chacun leur dynamique, leur logique,





leurs conséquences. Rien de tel dans ce que ces fougueux intellectuels des années 1970 avaient prédit! Ni dans les nombreux films de science-fiction, encombrés de soucoupes volantes, mais sans un portable!

Ressentez-vous notre époque, à l'instar du peintre anglais David Hockney, comme celle de la nostalgie?

À titre privé, je ressens la nostalgie des sixties et le temps révolu de mes enfants petits... Mais je ne veux pas être nostalgique. Si j'aime le passé en général, qui me paraît plus tentant, c'est sans doute parce que nous n'avons pas la clef pour comprendre les chamboulements d'aujourd'hui. Je détestais la mode des années 1980 alors j'ai chiné des pièces vintage, je dirais que j'ai inventé la mode vintage!

Pendant longtemps, vous avez séparé mode et art. Pourquoi?

Mon éducation a commencé par la littérature, le théâtre et le cinéma. Puis je me suis passionnée pour la vie politique et intellectuelle de mon temps. Alors, faire de la mode était forcément déchoir. Je détestais mon travail de styliste que je trouvais stupide et superficiel et que, pourtant, j'adorais faire. Ensuite, avec mon mari, je me suis rapprochée de l'art contemporain sur le conseil d'artistes qui, eux, aiment travailler dans une architecture industrielle, surtout les sculpteurs. Alors, mon mari et moi, nous avons étudié en profondeur. D'abord j'ai séparé l'art de la mode. Mais je suis les deux! Je voulais le respect des artistes. J'ai souvent remis en question le mariage « art et mode », j'ai changé mais je reste prudente. Peut-être ai-je tort? Les artistes aiment la mode parce que c'est vivant, rapide, joyeux, avec des moyens qui n'existent pas ailleurs. Nous les designers sommes connectés à beaucoup de champs différents en même temps. On joue avec le vivant, le sexy, la légèreté. On voit beaucoup de défilés de mode comparables à du théâtre! Même les plus conservateurs de mes amis veulent vivre cette expérience.

Les « fashion designers » ne sont pas des artistes?

Non, nous sommes des créatifs, nous créons des vêtements qui seront vendus s'ils sont justes, c'est très difficile et concret. Les artistes sont des théoriciens.

La mode est-elle l'antichambre de l'art, son messenger, comme Elsa Schiaparelli

et le surréalisme?

Faire des défilés deux fois par an, parfois plus, vous oblige à avoir cette capacité à ressentir ce qui se passe à cet exact moment. Cette intuition est la partie la plus délicate à transmettre. ■

« Les artistes aiment la mode parce que c'est vivant, rapide, joyeux, avec des moyens qui n'existent pas ailleurs »

« La Fondation Prada a, depuis le début, à cœur de montrer la variété de la culture humaine. Il y a tant d'aspects, tant de champs à prendre en compte! »





Ci-dessus. Le défilé du printemps-été 2023 qui s'est tenu en septembre à la **Fondazione Prada**, à Milan.
Ci-dessous. Reconstitution du *Colosse de Constantin*, moment phare de «*Recycling Beauty*», jusqu'au 27 février à la fondation. Commissariat de Salvatore Settis et Anna Anguissola, avec Denise La Monica. Scénographie de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas/OMA.



Miuccia Prada dans son bureau milanais.

BRIGITTE LACOMBE : PRADA / FONDAZIONE PRADA



HER VISION OF ART, HER RELATIONSHIP WITH FASHION AND HER DESIRE TO CONVEY... AN EXCLUSIVE INTERVIEW WITH MIUCCIA PRADA

MIUCCIA PRADA: "FOR A LONG TIME, I THOUGHT DOING FASHION WAS BELITTLING."

MEETING WITH THE QUEEN OF "FASHION DESIGNERS" AT HER MILAN HEADQUARTERS, THE PRADA FOUNDATION AND HER AVANT-GARDE EXHIBITIONS COMPLETE THE PICTURE.

STATEMENTS GATHERED BY VALÉRIE DUPONCHELLE

Carsten Höller's slide is anchored directly in Miuccia Prada's office. Visitors to the Luma Foundation in Arles have already seen one of these Test Sites, originally designed for the Turbine Hall at the Tate Modern in London (2006). Yet to have it start in the 'big boss' office and land in the company courtyard is a form of black humor, a tad ominous. A large red sculpture, a gift from her husband Patrizio Bertelli. A square pale blue double sculpture by Alvar Aalto that looks like something out of the Paimio sanatorium that the Finn turned into a temple of design in 1932. Doors by Gerhard Richter as conceptual images. The rest is vast and clear.

Small and petite, Miuccia Prada arrives with a determined stride. In clear trench coat, also worn inside the office, long skirt and black sweater, a chic uniform that highlights her golden locks and antique earrings. "All my work is a balance between the austerity of the uniform and the delicate elegance of the princess," says this Houellebecq reader. Her handshake is forthright, surprisingly vigorous. The woman of a thousand interests at the head of the eponymous Milanese luxury brand and the Fondazione Prada is at once gracious and imperial, gentle, determined and unyielding."

LE FIGARO. - What is the meaning of "Recycling Beauty," the title of the latest exhibition at your Milan foundation?

Miuccia PRADA. - The word "recycling" is certainly in fashion, but it simply means that when something is beautiful and good, it travels, it has another life.

"Recycling Beauty" questions the reuse of Greek and Roman antiquities in a later period. It is an important exhibition in my opinion, because it suggests cooperation between people, between religions, between different cultures. It is

another way of talking about politics that highlights these exchanges across contexts and across centuries.

A way to redefine the past, often presented as univocal, unchanging and ideologically claimed as such?

From the beginning, the Prada Foundation has been committed to showing the variety of human culture. There are so many aspects, so many fields to consider! We move from antiquity to the experiences of the future. The goal is to open one's mind and accept to deepen one's thinking.

Is this exhibition an antidote to contemporary Italian politics?

That the exhibition in your opinion refers back to our history and our present is not what interests me. It is not about Italy in the contemporary sense, but about the history of the world as a whole. I don't want to talk about politics in the literal sense. Although I studied political science in college and I think everything in life deserves to be observed. The goal of my foundation is to understand the present and therefore to listen to the many stories told by architecture, art, science, and cinema, sometimes in its most experimental form with visionaries like Jean-Luc Godard or Alejandro Gonzales Iñárritu. Culture is vital for the good of all. I always try to present ideas in an appealing, seductive and popular way, talking about topics that touch people. That arouse feelings in them when they see neuroscience at work in "Human Brains," set up last spring in Venice, or the notion of antiquity revisited in "Recycling Beauty," this winter in Milan, that this is what life, war, politics, tomorrow, and so on are all about. I like to support thinkers, give them space, discuss with them. I am not always 100 percent satisfied with the result, even if the exhibition is successful. I am not interested in a dissertation by art historians on neuroscience, I want the right person to reveal the breadth of the topic to all kinds of audiences. Let him reveal the complexity of an established fact that seems as simple or natural to us as vaccination, and trace the long thought process and obstacles that led to its invention. I am looking for a new concept, not something vaguely arty, not a classic demonstration of knowledge.

Do you want to be a good pedagogue?

Making short, precise and clear captions is always a struggle. I am aware of the position of aesthetes and often artists who reject them on the grounds that these texts interfere with the work. But in the end, the risk is that few people understand what they see. In 2021 we presented "Stop Painting" at Palazzo Ca' Corner della Regina in Venice, from an 'idea of Swiss artist Peter Fischli, who explained the project to me in detail for three hours. Can the visitor understand everything without the artist's voice?

Understanding your audience, seducing and retaining them is also part of your job as a designer.... Did you learn the formula in college?

No, not at all. It is something I am taking into consideration more and more, probably because I am getting older. I think I have to transmit, I have to teach. It is a very recent insight, but one that I now feel is indispensable. Of course, I don't like the idea of getting older, but I feel it is now my duty. I also believe that culture should be interesting, attractive, enjoyable and enriching, whether it is a book, a film or a work of art. Culture is vital, not just a feather in the cap to be flaunted in society to gain prestige. I like to visit museums whenever I can, especially those I don't know. I was in Berlin some time ago and discovered the small museums related to German expressionism, it was very exciting.

But at the Prada Foundation I have another goal that goes beyond my personal interest.

You are always described as a visionary woman. Do you feel different?

No, I am absolutely normal. I don't say that out of false modesty. But I don't care about my position, I never think about it.

Have you been curious from birth?

Not really. As a child, I was perfectly aligned with my family background (born in Milan in 1949, granddaughter of Prada's founder Mario Prada, she graduated in political science in 1973, then studied mime for five years before joining the company in 1978, Ed.). I discovered my curiosity later, when I was 16. Probably because issues pertaining to society, politics, revolution of ideas and customs permeated the school, the news, even the cinema with Pasolini. Today I am really amazed that I saw Pasolini's films, particularly *Salò* or the 120 Days of Sodom in 1975, without batting an eyelid. Were they partly censored in Italy at the time? Or did I have such a mental disposition that I could see anything? It was something so new, so strange, so different from the Catholic culture of my family. I was fascinated. The interest in the new was greater than the fear, the curiosity greater than the scandal. Now I try to look at it again and I am shocked.

Do you see similarly unsettling works springing from our contemporary world?

No, in the heart of contemporary society I don't see anything equivalent to those great intellectuals, that revolutionary excitement,. But I don't want to argue about that, because I don't want to be negative or pessimistic. What is shocking rather springs from reality, does it not? Today, the most spectacular revolution, in my opinion, is the cell phone, which changes the scale of the world and makes it impossible to understand. No one can understand the world from a global perspective anymore. There is no longer a whole, but a series of parts, each with its own dynamics, logic and consequences. There is nothing like that

in what those inflamed intellectuals of the 1970s predicted! Nor in the many science fiction movies, full of flying saucers, but without even a cell phone!

Do you have the feeling that our age, as with the British painter Davis Hockney, is one of nostalgia?

On a personal level I feel nostalgia for the 1960s and for the now distant times of my children's childhood.... But I don't want to be nostalgic. If I like the past in general, which seems more appealing to me, it's probably because we don't have the key to understand the big changes of today. I hated 80s fashion so I used to hunt for vintage pieces, I would say I invented vintage fashion!

For a long time you kept fashion and art separate. Why?

My education started with literature, theater and film. Then I got into the political and intellectual life of my time. Back then, doing fashion was inevitably belittling. I hated my job as a fashion designer, which I thought was stupid and superficial, and yet I loved doing it. Then, with my husband, I got into contemporary art on the advice of artists who personally like to work in industrial architecture, especially sculptors. So my husband and I studied in depth. At first I separated art from fashion. But I am both! I wanted the respect of artists. I have often questioned the combination of "art and fashion," I have changed but still remain cautious. Maybe I am wrong? Artists love fashion because it is lively, fast, joyful, with means that do not exist elsewhere. We fashion designers are connected to many different fields at once. We play with vitality, sensuality, lightness. You see many fashion shows that look like theatrical performances! Even my more conservative friends want to experience this.

Don't "fashion designers" belong to the category of artists?

No, we are creative, we create clothes that will be sold if they are the right ones, it is very difficult and concrete. Artists are theoreticians.

Is fashion the antechamber of art, its messenger, like Elsa Schiaparelli and surrealism?

Doing fashion shows twice a year, sometimes more, forces you to have this ability to perceive what is happening at that precise moment. This insight is the most delicate part to convey.

"Artists love fashion because it is lively, fast, joyful, with means that do not exist elsewhere."

"From the very beginning, the Prada Foundation has been committed to showing the variety of human culture. There are so many aspects, so many fields to consider!"

DIDASCALIE:

Above: The spring-summer 2023 fashion show held in September at the Prada Foundation, Milan.

Below: Reconstruction of Constantine's Colosseum, a highlight of "Recycling Beauty" through Feb. 27 at the foundation. Curated by Salvatore Settis, Anna Anguissola and Denise La Monica.

Set design by Dutch architect Rem Koolhaas/OMA.